

# Naissance d'Olivia

2-Avril-2015

J'attends mon premier bébé. J'ai 32 ans, mariée. Je me sens jeune.

Ceci est le récit de naissance de ma première fille, je précise que je n'étais pas suivie au cabinet de Pauline pour cette première grossesse, mais je vous partage quand même.

Ma famille est loin, j'ai que mon mari et sa famille pour me soutenir. Mais je me sens bien entourée.

Dans mon pays les femmes peuvent choisir une naissance physiologique ou une césarienne.

J'ai été un peu choquée quand j'ai découvert que en France je n'avais pas « le choix », mais grâce aux séances de préparation à la naissance j'ai découvert tout un autre angle de la maternité et de la beauté de ce que l'on est en train de faire quand on est enceinte, et de la chance qu'on a de pouvoir vivre ça, et de donner la vie. Et j'avais hâte d'être là. Je ne me posais pas beaucoup des questions, je laissais faire la nature.

Le 1 avril je suis allée voir l'ostéo. J'étais pratiquement à 2 semaines du terme. Il m'a dit « t'inquiète pas, va diner avec tes copains, le bébé est encore super haut, elle n'est pas pour demain ». Je suis allée diner avec des copains, mon mari m'est récupéré vers 22h au resto. Je n'avais pas de contractions, je me suis réveillée faire pipi vers 1h du mat. Et en retournant à la chambre, j'avais comme l'impression que ça continuait à couler... je suis allée à la salle de bain me mettre dans la baignoire et oui, ça coulait... pas beaucoup mais assez pour faire des petites gouttes.

J'avais préparé ma valise depuis des mois ! J'a réveillé mon mari, toute excitée, j'allais bientôt voir mon bébé ! C'est parti (pas sans mettre des serviettes sur le siège de la voiture au cas ou la poche finit de se percer). J'avais trouvé ça bizarre que le papa pense à ça avant de partir, mais bon, apparemment ce n'est pas rare. La rocade était fermée, alors on a du prendre un petit détour et on était très vite arrivés à la clinique Belledonne.

J'étais prise en charge rapidement, après un petit monitoring et un petit test, l'infirmière a confirmé que la poche était bien percée et qu'il fallait que je reste parce que le bébé devait naître donc dans les 24h. Vers 2/3h du mat je me suis installée dans ma chambre, j'étais fatiguée, je n'avais mal, ni contractions ni rien. Alors j'ai dormi. J'étais vraiment calme, je ne sais pas, je ne pensais pas vraiment à ce qui était en train de se passer ni à ce qui allait se passer le lendemain.

Tôt le matin la sage-femme est venue m'examiner et constate que rien s'était passé pendant la nuit, pas de dilatation. Une ou deux heures plus tard, même constat. Vers 11h plusieurs personnes sont venues dans ma chambre et m'ont dit qu'ils allaient me déclencher, car il se passait rien. J'ai dit « OK », je ne savais pas vraiment ce que ça voulait dire ou ce qu'il allait se passer. Quelques heures plus tard, rien se passait, mais je

commençais à avoir des contractions.. de plus en plus fortes. De plus en plus, en plus fortes ! Mais je ne dilatais pas assez, et apparemment le travail était super lent... la préparation que j'avais faite ne m'avait pas appris suffisamment comment gérer ça... ou je n'avais pas assez bien écouté, je ne sais pas, mais je commençais à désespérer. Rien se passait, et j'avais juste de plus en plus mal. Vers 16h (je me rappelle encore !) je regardais par la fenêtre, j'étais début en train de regarder comment j'avais presque envie de partir en volant par la fenêtre, j'avais juste trop mal, et je ne comprenais pas trop ce qui se passait.... J'ai demandé la péri... la sage femme était super désagréable et m'a dit que je n'avais rien fait encore, que c'était trop tôt, qu'il fallait attendre un peu plus, que je n'étais même pas à 2cm. Elle ne m'a rien expliqué d'autre et est repartie... Quoi.. ???? Je me sentais seule, j'avais mal. J'aurais aimé penser plus à mon bébé, et même profiter plus de ce moment... de me soutenir de mon mari... mais j'étais partie dans une bulle de douleur et de peur (si peux le dire comme ça).

Alors j'ai insisté pour la péri... et elle a dit ok, pas sans me faire des remarques comme quoi c'était trop tôt (encore), je ne sais pas si elle voulait me faire culpabiliser mais en tout cas, je ne pensais que à la douleur.

Arrivée en salle d'accouchement, je ne me rappelle pas de grande chose. L'anesthésiste est arrivé et mis en place la péri. A l'époque n'existait pas la péri « douce » , elle était bien forte. Alors, rapidement j'ai été soulagée de la douleur. Mon mari est parti manger. Le travail a continué à se faire petit à petit. Les heures passaient, plus d'anesthésie, j'étais allongée, je ne pouvais pas bouger. Je dilatais petit à petit, mais le bébé restait très haut. Je n'avais pas mal... en fait je ne sentais pas grand-chose. Après plusieurs heures je pense que mon corps a commencé a fatiguer et je me suis mise à trembler... tout mon corps, tout le temps. C'était fatigant. Mais je n'avais pas mal.

Le moment de changement d'équipe est arrivé, bébé restait très haut. Et ils commençaient à se poser la question s'il faudrait une césarienne. J'avais percé la poche des eaux depuis presque 20h (au moins). J'entendais en bruit de fond ce qu'ils se disaient, mais je ne participais pas trop. J'essayait de calmer les tremblements. C'est comme si je n'étais même pas là... Une des sagefemmes me dit qu'il est bientôt 23h et que le rythme cardiaque de bébé commence à poser problème, alors on va devoir faire une césarienne. Ça je l'ai bien entendu. Quoi ??? Ça fait presque 24h que j'attends ce bébé, on a fait déjà presque tout le chemin, alors maintenant, elle descend ou elle descend. J'ai pleuré, mon mari m'a rassurée, nous nous sommes fait à l'idée, l'anesthésiste était en route. J'ai parlé à ma fille, j'imaginai qu'elle descendait, je lui demandais de le faire, que ça serait mieux pour toutes les deux, que c'était maintenant, qu'elle avait été tranquille tout ce temps, mais que maintenant c'était l'heure de sortir, de venir au monde, de nous dire bonjour, qu'on était trop contents qu'elle arrive, qu'il fallait descendre maintenant, et maintenant ça voulait dire maintenant ! je lui parlais doucement mais fermement, je ne voulais vraiment pas une césarienne... mais si ça devait être comme ça pour le bien de mon bébé, alors, allons-y ! J'étais prête, j'attendais l'anesthésiste, on se disait avec mon mari, que comme ça, au moins, on savait que c'était le moment et qu'on allait rencontrer notre fille maintenant.

C'est à ce moment que le médecin arrive pour faire un dernier check, et il dit... « mais.. qu'est-ce que vous racontez, il est pas loin ce bébé, allez, madame, préparez-vous, c'est maintenant qu'il va naître ce bébé »... Quoi. ???? Non, mais, attendez, j'ai déjà accepté la césarienne, je suis prête psychologiquement, je ne suis plus prête pour un accouchement vaginal, Ah. ??? Je ne comprenais pas trop ce qui se passait. « Allez, vous, vous rappelez comment pousser ? , Monsieur, passez derrière elle ». La sagefemme s'est mis à coté de mon ventre (pour pousser bébé avec moi ?? je ne sais plus), et j'ai commencé à pousser !, C'était maintenant !!! Entre tremblements, poussez, peur, excitation, et une grande force, j'ai poussé, poussé, poussé. Elle regardait les étoiles ma fille, et le médecin à du la retourner avec des forceps, mais il a dit « madame, je vais la retourner, mais je ne vais pas la sortir, je vois ses cheveux, elle en a plein !, elle est toute petite, alors vous allez la sortir toute seule ». Des cheveux ? Ma fille est là ? Quelqu'un la voit, elle existe dans ce monde déjà, et je ne vais pas tarder à la voir !! J'ai les yeux plein des larmes encore juste d'y penser. C'était le moment le plus magique que j'aurais jamais pu imaginer. C'est comme si les dernières 24h s'étaient effacés, j'étais là, présente, ma fille m'avait entendu, m'avait écoutée et elle avait descendu, le moins que je pouvais faire c'était de l'aider à sortir de là maintenant ! J'ai encore poussé, je ne sentais pas les contractions, mais j'entendais la machine et la sagefemme qui me disaient quand pousser... et une dernière poussée, et elle était là ma fille. J'ai eu juste le temps de respirer et de me demander si elle allait bien quand je l'ai entendu pleurer. Mon dieu, c'était la mienne ! Ce pleur était de MA fille, ils l'ont mis contre moi, je l'ai regardé. Ma sagefemme à la préparation à la naissance m'avait dit (ça j'avais écouté) de bien regarder ses yeux la première fois que j'allais la voir, et c'est ça que j'ai fait. J'ai regardé ses yeux qui me regardaient sans me regarder, et je me suis perdu dans ses yeux noir, et j'ai senti le plus grand amour que j'avais jamais senti. J'ai ressenti cette connexion avec elle, cette amour si extraordinaire et je l'ai su, qu'on serait très très proches elle et moi. Ma petite Olivia, mon amour.

Ils l'ont prise pour faire les soins, le papa est parti avec elle. J'étais aux anges, je voulais juste qu'ils la ramènent encore contre moi. Le médecin me dit qu'il va falloir qu'il aie chercher le placenta, bah, ok, allez-y ; Je ne savais pas ce que cela voulait dire, après j'ai vite compris, mais.. j'étais tellement heureuse et comblée que rien de ce qui s'est passé après la naissance de ma fille était important, c'était elle la star, j'étais devenue maman, j'avais une fille. Le reste s'est bien passé. Pas de points, pas de déchirure, j'étais en forme, mais mon bébé était trop petit pour les standards français, alors j'ai du rester 10j à la maternité. 10 longs jours. J'avais hâte de rentrer à la maison et commencer cette nouvelle vie avec Olivia. Je n'ai pas réussi à allaiter. J'ai allaité au tire-lait pendant quelques semaines, mais elle n'a jamais réussi à téter, et même quand je lui ai donné un ultimatum, ça n'a pas marché, alors j'ai laissé tomber. Pas grave. Elle va bien, elle a bien grandi, et aujourd'hui elle à bientôt 6 ans et nous sommes très très proches. Je l'aime avec tout mon cœur.

J'aurais aimé être plus présente le jour de l'accouchement. Mais à la fin, je ne regrette rien. C'était comme ça qui tout devait se passer, nous avons appris plein des choses ce jour-là. Je m'étais dit que si j'avais un deuxième bebe, j'essaierait d'être plus présent pour lui. Aujourd'hui je suis maman pour une deuxième fois et mon cœur et encore plus grand

avec encore plus d'amour ; pour mes deux filles. Le récit de la deuxième naissance dans un autre chapitre.